

André Laude

Une colère si proche du soleil

André Laude au Marché de la Poésie, Photo d'André Mathieu

« Toute mon expérience poétique s'articule autour de cette perspective : la poésie doit changer la vie. » André Laude.

*si j'écris c'est pour que ma voix vous parvienne  
voix de chaux et sang voix d'ailes et de fureurs  
goutte de soleil ou d'ombre dans laquelle palpitent nos sentiments*

*si j'écris c'est pour que ma voix vous arrache  
au grabat des solitaires, aux cauchemars des murs  
aux durs travaux des mains nageant dans la lumière jaune du désespoir*

*si j'écris c'est pour que ma voix où roulent souvent des torrents de blessures  
s'enracine dans vos paumes vivantes, couvre les poitrines d'une fraîcheur de jardin  
balaie dans les villes les fantômes sans progéniture*

*si j'écris c'est pour que ma voix d'un bond d'amour  
atteigne les visages détruits par la longue peine le sel de la fatigue  
c'est pour mieux frapper l'ennemi qui a plusieurs noms.*

(André Laude, Comme une blessure rapprochée du soleil, La pensée sauvage, 1979)

Ainsi parlait André Laude, homme blessé, calciné, qui aura vainement tenté de changer le monde pour sauver les rêves. Mais ce monde est plus désenchanté que réenchanté et André Laude se sera brisé sur le granit des cynismes. De Cuba à Israël, de son don vers l'ouvert à ses blessures intimes, il a tout tenté, il a tout perdu, et il s'est naufragé intérieurement. Et lui le poète est mort, suprême dérision, lors du marché de la poésie.

Toujours enclos dans ses nostalgies lendemains qui chantent, il n'aura pu attendre ni l'aube, ni l'homme.

Malgré ses lassitudes, ses abandons il écrivait pour que sa voix nous parvienne par-dessus les illusions. De ses rêves de paix israélo-palestinien, de Shalom à Salam il aura pu voir le rouleau compresseur du réel bafouait ses utopies. Et le cauchemar des murs est bien dressé encore maintenant, dru et plus haut que le ciel. Ses bonds d'amour n'auront pas troublé la froide et lisse surface des consciences.

D'André Laude il ne reste que des traces et quelques amis qui maintiennent la lampe allumée. André Laude, ses laudes à lui furent des cris d'écorché contre les injustices, des javelots contre la bêtise. Certes l'ennemi est toujours debout, mais Laude est toujours vivant.

**La colère et l'espérance**

De tous les combats, de tous les peuples, il ne voulait parler que la langue de l'espérance. Hors de son époque, hors de son temps, il croyait en la responsabilité des mots et des poèmes. Contre la « réalité d'opérette », il tambourinait à poings nus contre la fatalité du désespoir. Il comblait ses famines par le pain partagé entre tous. Homme en guerre, il ne pouvait ni vivre à genoux, ni écrire autre chose que le simple et l'essentiel. « Liberté couleur d'homme » dit l'un de ses livres, il s'agit bien de cela. Et pour lui la poésie était une arme et non un jeu de hasard :

*plus jamais je n'aimerai la poésie poétique  
tant qu'il y aura une lumière incarcérée  
tant qu'il y aura un nouveau-né affamé  
déjà rattrapé par les canines du néant...* (Vers le matin des cerises)

Il croyait que la poésie change et le monde et la vie. Magnifique illusion ! Il était fou de femmes et d'alcool, de cinéma, d'art photographique et de la vie qui passe.

À lui l'Homme pris dans la violence du temps, il faut offrir la tendresse de la mémoire. À lui le fouilleur de feu, le voleur de feu il faut faire clairière de mots. Quand il criait toute sa haine, c'était par chant d'amour. Rebelle, il le sera toujours et le fusil des mots touche en plein front des quiétudes viles.

Il aura pu voulu parler de lui et donc par respect il ne sera mentionné que quelques indices. Il faut juste en dire quelque chose pour que le temps ne soit pas gagnant et l'absence triomphante. Le mieux est de lire sa propre autobiographie :

« Né le 3 mars 1936. Famille ouvrière. Exilé à Paris, renouera plus tard avec la terre-mère : l'Occitanie. École sous l'occupation nazie. Premières masturbations et premières révoltes. Très tôt écrit et rêve de devenir journaliste. Fait la connaissance d'une bande de poètes et peintres anticonformistes. Militant anarchiste. Autodidacte, lance à 17 ans le cri fameux : "A nous deux Paris". Réponse de l'écho : "Pauvre con". Apprend difficilement à bien faire l'amour. Rencontre André Breton, Benjamin Péret et quelques autres "phares". Guerre d'Algérie : horreur et souffrance. Des tas de petits métiers. Quitte l'Europe pendant plusieurs années. Voyages : Cuba, Orient, Asie... Revient en Europe. Écrit dans cent journaux et magazines. Publie des recueils de poèmes. Pauvreté, humiliation. Laisse pousser sa barbe pour cacher les cicatrices. Un seul désir : vivre et jouir sans entraves en cherchant à faire la peau du vieil homme ». (*Joyeuse apocalypse*).

Il a écrit une autobiographie très fantasmée dans « « Liberté couleur d'homme », et depuis certaines de ses propres légendes sont encore reprises, il ne sert à rien de les démentir, il le voulait ainsi.

L'association « Les amis d'André Laude », sous l'impulsion d'André Cuzon, a pu démêler l'écheveau intentionnellement tressé et nous nous en sommes servis dans ce petit hommage.

Ce natif des pays de l'imaginaire qui se voulait surtout « venu de nulle part et désirant être son propre géniteur », sera anarchiste jusqu'au tréfonds, et il deviendra le scrutateur lucide de son siècle.

Journaliste au Monde, aux Nouvelles littéraires, et dans bien d'autres journaux, il passera sa vie en révolte et mourra le 24 juin 1995 durant le 13ème marché de la poésie à Paris, pauvre et malade.

Sa « douleur polonaise » sera toujours saignante, sa mère Olga Katz, Olga Louazon en réalité, était selon lui juive polonaise et partie en « cendre et fumée à Auschwitz ». Cela ne fut pas, et elle mourra en France quand il avait un peu plus de deux ans en 1938. André Laude avait voulu cette identification à la Shoah par une sorte de fusion compassionnelle et fraternelle à la tragédie du monde.

### **Une poésie qui s'ouvre les veines**

Il se réclamera aussi du soleil occitan de son père, Ferdinand Laude, mineur près d'Alès, puis plombier par la suite. L'amour de la Bretagne sera une profonde marée en lui qui jamais ne l'abandonnera.

De cette vie en rupture, modeste et souvent pauvre, il fera une arme de révolte. Puis viendront les doutes et les désenchantements, la lente glissade vers la simple survie alimentaire. Mais sa poésie claquera toujours dans son soulèvement gorgé de vie brûlante. Elle sera son incandescence, sa présence au monde :

*Parce que nous en avons assez d'être parqués dans les  
pâtures empoisonnées du malheur  
parce que nous en avons assez de loger dans l'aile en  
ruine de l'histoire  
parce que dans nos poignets brûlent des avoines et des  
seigles de tendresse  
parce que des faims neuves provoquent des émeutes au  
fond des faubourgs du sang  
et que les écluses de la patience fléchissent à travers la  
géographie mouvementée de notre rêve  
Nous allons seller les chevaux fabuleux de la révolte et  
du courage... (Nous sommes présents au monde, 1962 !)*

Lui se voyait comme un « traîne savate sans domicile fixe et sans profession, et toujours au bord du fleuve ».

Il se croyait « homme de ruines », mais il était celui qui montrait le grand large de la liberté. Il fut l'ami d'André Breton mais surtout de tous les pauvres, et aussi « un vent de soleil qui se lève ».

Nous en sommes encore réchauffés et gardons une place en nous à celui qui « dansait avec les lucioles ».

Cet homme était le livre du monde de la poésie, dont il pouvait dire par cœur des myriades de vers, avait fait glisser l'une sur l'autre et sa vie et la poésie toute entière. Fleuve Amazone de tous les affluents qu'un jour ont pu faire couler hors d'eux les « hommes-paroles », il draine les limons de tout ce qui un jour a su vibrer et changer l'eau en sang vivant.

Il laisse sur les eaux les ricochets de sa Bretagne et de son Occitanie, de son enfance et de ses guerres. Les galets des hommes sont plus lisses après lui. Et ils apprennent enfin à maudire les mensonges et cette fausse vie que l'on leur fait. André Laude était certes désespéré, mais il a su sortir du bain rituel du néant. Il croyait très fort au temps du retour des hirondelles, il croyait en l'homme, aux lumières de la fraternité.

Il demeure, pour ceux qui le liront encore plus tard que ces jours sombres qui avancent vers nous :

*Un homme immense  
de la rose qui s'acharne  
à fleurir parmi nous les morts  
mal enterrés  
aux quatre coins du pays (1991)*

Par lui nous pouvons dire :

« ...Nous sommes à jamais présents au monde  
logiquement situés entre la mer et le soleil les nuages  
et les moissons. »

## **Choix de textes**

### **Je m'appelle personne**

Je n'ai pas de nom. Je m'appelle Personne.  
Les riches ont l'or,  
mes maigres mains creusent le rio.  
Mes maigres mains creusent un sillon de mort.

J'ai enterré tant d'enfants que ma mémoire  
est une encre sauvage.

Je n'ai plus de mains. Je n'ai plus d'âge.  
J'ai la sagesse des grands arbres brisés par les Américains.

Je suis un Peau-Rouge. Jamais je ne marcherai  
dans une file indienne.

J'ai très mal au cœur, au sexe, aux entrailles.  
Je prie. Je suis Sioux.  
Je prie. Je crois à la revanche.  
Je suis celui qu'on ne peut pas tuer au cœur de la bataille.

### **J'étais je suis je serai**

J'étais pierre éclatée, soleil-sida,  
j'étais cadavre sous les brassées de fleurs.

J'étais silence mural. J'étais cimetière de campagne.  
J'étais oiseau aux ailes brisées, mazoutées.  
J'étais vieux, alcool  
parlant sans cesse de guerre dans les djebels.

Je suis un scénario de suicide. Je contemple le fleuve.  
Je vois passer des cadavres de veuves.  
Je me hais et je veux mourir. Je me hais  
et je veux mourir.

Fermez les yeux. Songez une dernière fois  
à mon profil de poète grec,  
dans la plus pouilleuse île.

Je serai, à partir de ce jour, ciel, ciel et ciel.  
Ciel au-delà de vos folies meurtrières.  
Je serai ciel. Je serai éternel.

### **Dernier poème**

Ne comptez pas sur moi  
je ne reviendrai jamais  
je siège déjà là-haut  
parmi les Elus  
Près des astres froids

Ce que je quitte n'a pas de nom  
Ce qui m'attend n'en a pas non plus  
Du sombre au sombre j'ai fait  
un chemin de pèlerin

Je m'éloigne totalement sans voix  
Le vécu mille et une fois m'abuse, vaincu.  
Moi le fils des Rois.

### **Poésie urgente**

Plus que jamais la poésie est urgente. Vitale comme le pain et le vin. Nécessaire  
comme la pluie et le soleil, les néons et les nuits polaires.

À l'heure où s'effondre définitivement le rêve révolutionnaire nourri d'octobre 17, à  
l'heure où l'abjecte massification, l'uniformisation dans le pire médiocre s'accélèrent,  
à l'heure où en dépit de certaines apparences, la « liberté » de l'individu - fondement  
incontournable de toute civilisation - rétrécit, à l'heure où les politiques s'épuisent, où  
les tyranneaux prolifèrent, où les nationalismes, les intégrismes se réveillent, où la  
pauvreté enflamme les têtes autant que les slogans stupides et simplistes, la poésie  
est, d'abord et avant tout, une « arme miraculeuse » (Aimé Césaire) pour la  
Résistance. Totale Irrécupérable Sur tous les fronts.

Résistance contre ce qui endeuille l'être, souille, mutile, brise, l'élan de l'individu vers  
le « Champ des possibles », l'immense continent de la Vie encore inconnu, qui  
attend son Christophe Colomb. La poésie ne relève pas des dogmes établis. Elle est  
cet outil pour l'homme qui lui permet de prendre la mesure de sa non-finitude, de sa  
majesté et de son mystère émouvant et inépuisable.

Elle est le vent qui le pousse dans le dos dans sa marche à l'étoile, l'éclair qui  
l'arrache à l'humus pour le projeter à hauteur d'astres de plomb et de feu.

Langages, étranges copulations de mots, bouleversements de syntaxes, volontés de  
dialogue, énoncés du monde sensible, fouillements des ténèbres, cris d'amour,  
d'humour surtout « noir », enracinements dans l'errance, la glèbe ou la « big city »,  
explosions de désespoir qui s'ouvre curieusement sur quelque innommable  
espérance, la poésie est aussi, dans sa plus haute condensation, germination, acte.

Acte qui implique que tout poète authentique, fut-il élégiaque et soumis aux subtils secrets métaphysiques, est un réfractaire un vrai outlaw Hölderlin, Rimbaud, Maïakovski même combat !

Poètes Solitaires. Poètes Solidaires. Jusqu'au revolver, la jambe pourrie, la raison « saccagée ».

La poésie est ce dont l'homme - même s'il l'ignore ou feint de l'ignorer - a le plus besoin pour tracer au flanc du monde la cicatrice de sa dignité. La poésie : un vertige permanent entre la lune et le gibet.

Sans Poésie - libre, follement libre - l'univers serait boule morte. La poésie aux lèvres rouges : la potion magique pour guérir, peut-être, l'angoisse électrique de l'inconnu qui écrivit une certaine heure de fièvre sur les murs de Mai 1968 : « Y a-t-il une vie avant la mort ? »

André LAUDE

*(Document fourni par l'Association les Amis d'André Laude)*

## **Bibliographie**

*Œuvres complètes* aux Éditions de la Différence.

*Liberté couleur d'homme* (essai d'autobiographie fantasmée sur la terre et au ciel avec figures et masques) Encre, 1980, Collection Brèches

*Joyeuse apocalypse*, Stock 1974

*Testament de Ravachol*, Éditions Plasma 1975

*Comme une blessure rapprochée du soleil*, Éditeur Pensée sauvage, 1979

*19 Dix-neuf lettres brèves à Nora Nord*, Le Verbe et l'empreinte, 1979

*Vers le matin des cerises*, Éditions Saint-Germain-des-Prés, 1976

*Journaux de voyage*, Albatroz 1990

*Un temps à s'ouvrir les veines*, Petite Sirène

© Ce site est à usage non commercial. Les documents qu'il présente peuvent donc être consultés et reproduits pour un usage privé. Pour tout autre usage la reproduction est interdite sans autorisation des auteurs.